ARRIVÉE DE Mgr GRANDIN.

—

LE R. P. LESTANC A Mgr DE MAZENOD.

Saint-Boniface, le 27 juillet 1860.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Monseigneur GRANDIN, fatigué de son long voyage, se trouve privé du plaisir de vous annoncer lui-même son heureuse arrivée à *la Rivière-Rouge*. Sa Grandeur se réserve de s'entretenir avec vous quand elle sera sur les berges, en route vers ses Missions si lointaines et si difficiles. C'est le 10 de ce mois que le nouvel Evêque nous est arrivé avec toute sa caravane, composée des Pères SEGUIN, CAER, GASTÉ, d'un clerc minoré du diocèse de Montréal, des Frères BOISRAMÉ, GODARD, et d'un Frère postulant de Québec, de trois Sœurs grises de Montréal et de deux filles Converses. Monseigneur avait l'air bien portant malgré toutes les fatigues et les embarras du voyage : ses compagnons jouissaient aussi d'une excellente santé. Il n'est pas besoin de vous dire que le nouveau Seigneur a été reçu avec toute la pompe désirable. Nous n'avons eu qu'à suivre notre Evêque Monseigneur TACHÉ, qui porte à son coadjuteur un respect et une affection vraiment admirables. La population a suivi l'exemple de son premier Pasteur et s'est portée avec empressement au-devant de l'intéressante caravane. Monseigneur GRANDIN est arrivé à l'improviste à mon presbytère de *Saint-Norbert* pendant que je travaillais au jardin, et c'est là que j'ai reçu la première bénédiction de Monseigneur de Satala, le 9 juillet, vers trois heures de l'après-midi. Quelques instants après, j'ai aperçu Monseigneur Taché, qui attendait le

batelier, de l'autre côté de la rivière. En un clin-d'œil, nous étions auprès de lui, Mgr GRANDIN, le P. SÉGUIN et moi. Les deux seigneurs se sont donnés une accolade comme on ne s'en donne pas deux fois dans la vie, un peu comme celle que l'on reçoit de notre bon Père qui est à Marseille, le jour du départ. Aussitôt nous envoyâmes un courrier à *Saint-Boniface*, à trois lieues de ma petite Mission, pour que tout fût prêt le lendemain et pour que le peuple fût informé de la bonne nouvelle. En même temps, des chevaux et des charrettes se dirigeaient vers le reste de la troupe que Mgr GRANDIN et le P. SÉGUIN avaient quittée depuis le matin; je conduisais l'expédition. Nous n'avions pas fait une demi-heure de marche que nous rencontrions nos nouveaux compagnons. Ah! Monseigneur, quelle fête pour un pauvre Missionnaire, depuis longtemps habitué à être seul, quelle fête de loger sous son toit deux Evêques, ses frères, avec tant de confrères! Les Sœurs grises furent reçues avec un égal bonheur par des sœurs de leur Congrégation qui ont une résidence à *Saint-Norbert*. Le lendemain, vers neuf heures, toutes les voitures de l'Evêché, deux ou trois autres envoyées par des particuliers attendaient sur le bord de la rivière, avec plusieurs cavaliers devant former l'escorte des nobles passagers. Sur toute la route, les saluts les plus sympathiques et les plus respectueux sollicitaient les bénédictions des deux Pontifes et, le cortége grossissant toujours, la cathédrale fut à moitié remplie par ceux qui voulaient chanter l'hymne de la reconnaissance. Cinq ou six minutes avant d'arriver à *Saint-Boniface*, on entendit gronder le canon. Qu'est-ce que cela? se demande la foule? C'étaient tout simplement deux enclumes renversées l'une sur l'autre, que l'on chargeait de poudre; elles faisaient autant de tapage que les canons du fort anglais.

Mgr GRANDIN part lundi, 30 juillet, avec le P. SÉGUIN et

le F. BOISRAMÉ qui vont tous deux au Grand Lac des Esclaves. Le P. CAER est parti depuis le 23 avec le F. GALARNEAU qui a reçu l'habit avant de s'éloigner ..

Tous nos Pères du Nord, dont nous venons de recevoir des lettres ou des nouvelles, jouissent d'une bonne santé et tous se plaisent dans les postes que la Divine Providence leur a assignés. Le cher P. GASCON seul a jeûné un peu trop l'année passée, mais. Monseigneur, ne lui en faites pas de reproches, il n'avait très-souvent presque rien à manger. Le P. GROLLIER, cet avant-garde des Missionnaires, et qui se trouve à plus de mille lieues d'ici, ne demande qu'à vivre et à mourir parmi ses chers sauvages... Bénissez, bien-aimé Père, votre affectionné fils,

LESTANC, O. M. I.

VOYAGE DE MGR GRANDIN.

MGR GRANDIN A MGR DE MAZENOD.

Sur le lac Winipeg, 3 août 1860.

MONSEIGNEUR ET REVÉRENDISSIME PERE,

J'aurais voulu vous écrire hier afin de m'unir aux membres de la famille qui célébraient avec tant de bonheur l'anniversaire de votre naissance et de votre baptême. Les fêtes de famille sont belles partout : plus on est loin, plus on aime à y prendre part. Ce que je n'ai pas pu faire hier, je le fais aujourd'hui. Je ne sais si mon entretien ne se ressentira pas un peu de ma position ; elle est, je vous assure fort peu épiscopale. Je suis campé sur un banc de sable que les vents battent de tous côtés : c'est là que hier